

## Le rêve d'une mère

En cette fin de journée d'été, Samentha est allongée dans son grand lit douillet. Sa tête est surélevée, posée sur un oreiller recouvert de son taie blanc délavé. La chaleur de la pièce lui permet d'abaisser le drap qui recouvre habituellement son lit quand elle n'y est pas, jusqu'en bas de ces genoux.

Samentha regarde autour d'elle. Elle se sent bien dans son « nouveau chez elle » ; expression qu'elle s'entend souvent répéter aux proches qui viennent régulièrement lui rendre visite. C'est petit, mais confortable et fonctionnel. Sa chambre, disposant d'un lit bébé et d'un fauteuil, s'ouvre sur la pièce principale, marquée par un énorme lustre central situé au plafond. Il y a aussi sa télévision à laquelle elle tient beaucoup et qui est posée sur un support mural. Elle n'a besoin de faire que quelques pas pour accéder à sa salle de bains où sont installés un petit lavabo, une douche et des toilettes. Son « nouveau chez elle » a aussi l'avantage d'être lumineux ; ce qui est très important pour Samentha. Elle dispose d'une grande baie vitrée qui s'ouvre vers l'intérieur. Les beaux jours, elle aime regarder à travers la fenêtre pour apprécier la végétation qui entoure son bâtiment. La route principale qui mène à ce bâtiment est bordée de parterres de fleurs blanches, roses et rouges. Il y a aussi une pelouse toujours bien tondue, marquée de petits arbres qui lui font penser aux catalpas boules de son enfance. Prise par ces activités hebdomadaires, elle regrette néanmoins de ne pas avoir pris le temps de décorer son espace alors qu'elle a emménagé depuis près de six mois. Elle a ainsi laissé vide ses murs blancs, sans les arborer de ces nombreux cadres photos qu'elle a stocké dans un carton, dans le placard de sa chambre.

Aimant être entourée de ses proches, elle les accueille toujours avec joie. Elle adore pouvoir déjeuner avec eux autour de sa grande table rectangulaire de couleur marron, reflétant le bois de chêne. Cependant, elle n'a jamais été bonne cuisinière et se contente de plats préparés, souvent sans saveurs, quand elle ne reçoit pas d'invités. Cela étant dit, son repas est toujours complet et équilibré, avec une entrée, un plat et un dessert. C'est que Samentha veut garder la ligne pour pouvoir être séduisante aux yeux de son nouveau voisin, selon les commérages du bâtiment D.

Quand sa montre indique l'heure de 18h30, elle entend toquer à sa porte. Elle décide alors de se lever pour ouvrir. Elle porte une robe qui lui arrive au-dessus des genoux. Cette dernière est de coupe moderne, à manches courtes, de couleur blanche et revêtue de petits ronds bleus. Elle se noue par deux ficelles en haut de la nuque et au niveau des hanches. Fendue à l'arrière, elle révèle le dos et le haut des fesses de Samentha.

Celui qui attend sur le seuil de sa porte est son voisin de palier. C'est un homme pour lequel elle a beaucoup de considération et qu'elle fréquente depuis la séparation de son couple, il y a quelques mois. Elle le trouve charmant avec sa veste blanche à col remonté, ouverte sur une chemise beige quadrillée. Il portait un pantalon en lin de couleur marron clair et des sandales noires. Son visage lui paraît doux, dévoilant un regard bienveillant derrière ses lunettes rondes.

Elle fait donc rentrer cet homme chez elle. Elle s'oblige à se montrer à son avantage auprès de celui qui semble si convoité par les autres femmes qui habitent l'immeuble ; jeunes comme plus âgées, d'ailleurs.

Mais, visiblement, il a une préférence pour Samentha puisqu'il la rend visite systématiquement accompagné d'un présent pour elle. Ce soir, il lui apporte une petite boîte de bonbons et de quoi dîner.

Ils discutent de banalité : de la journée ensoleillée ou encore des fortes températures attendues les prochains jours. Puis, apparemment intéressé par Samentha, il lui pose des questions plus personnelles, comme par exemple les raisons de son emménagement dans le secteur.

Samentha, qui aime papoter, s'apprête à faire un long monologue, comme à son habitude. Pendant que son hôte prend une chaise, elle s'installe dans son fauteuil. Puis, comme pour se donner des forces, elle choisit deux des bonbons de la boîte, qu'elle semble prendre le temps de savourer, avant de débiter son récit. Elle lui dit de s'accrocher car son histoire est longue.

A ce moment-là, son invité la regarde avec impatience et tape des mains avant de les frotter l'une contre l'autre, comme pour témoigner de son enthousiasme et de son intérêt pour ce que Samentha se prépare à exposer.

Samentha commence alors en racontant que son déménagement a eu lieu peu de temps après son accouchement.

Puis, elle ferme ses yeux et se remémore les instants heureux vécus avec son amoureux. Elle décrit avec fougue son histoire d'amour. Qu'est-ce qu'elle trouvait son conjoint beau : il était plus grand, coiffé de longues dreads locks noirs. Il se déplaçait avec beaucoup de prestance, d'élégance et de style et était fou d'amour pour elle. Tout le monde enviait Samantha qui avait déniché la perle rare, selon les dires.

Ils vivaient ensemble depuis cinq ans et avaient décidé d'avoir un enfant. Elle se revoit le jour où elle perdit la poche des eaux, un samedi matin ensoleillé, alors que son conjoint était parti travailler de bonne heure. Paniquée, elle l'avait appelé et exigé qu'il la rejoigne immédiatement à l'hôpital. Elle avait obtenu la péridurale qu'elle demandait ; ce qui la rassurait pour la suite : Samentha accouche d'une petite fille, métisse, avec de nombreux cheveux noirs frisés sur la tête.

Puis, le cœur battant, Samentha évoque à son hôte quelque chose qui paraissait inexplicable pour son conjoint, sa sage-femme et elle-même : elle n'avait pas pu se résoudre à prendre immédiatement leur bébé dans les bras juste après l'accouchement. Elle explique à son invité que, à bout de souffle, après six heures de travail, elle l'avait regardé d'une manière interloquée, avec des yeux ronds, fatigués, effrayés. C'est son conjoint qui accueillit en premier leur nouveau-né dans ses bras musclés. Samentha se rappelle aussi qu'elle n'osait pas porter un long regard sur ce bébé qu'elle trouvait pourtant très beau. Il avait fallu la première tétée, pour qu'elle réussisse finalement à prendre son bébé dans ses bras. Peau contre peau, cette sensation de chaleur lui avait

paru à la fois doucement agréable et inquiétante. Elle avait ensuite essayé de donner le sein, bien qu'elle eût été douloureuse au niveau des mamelons.

Pour le premier bain de leur bébé, au service de maternité, elle raconte que c'est le père qui avait pris les commandes, parce qu'elle n'osait pas trop toucher leur nouveau-né. Elle se souvient alors qu'une auxiliaire de puériculture, à la voix qui zézayait, lui avait parlé durement afin qu'elle se ressaisisse. Et cela avait marché : elle avait fait les bains suivants, avec son conjoint dans un premier temps, puis seule – contrainte par la situation de ce dernier qui, non véhiculé, était victime de la grève des transports qui desservaient habituellement l'hôpital. Au bout de 3 jours, elle se sentait plus confiante : elle savait nettoyer le cordon ombilical, laver son bébé en toute sécurité, et parvenait à le nourrir au sein. La visite du pédiatre et de celle de la sage-femme avaient permis de s'assurer que bébé et maman pouvaient rentrer au domicile familial, puisqu'ils n'avaient observé aucune contre-indication médicale pour chacun d'eux. Elle se rappelle qu'à l'annonce de sa sortie, elle avait eu un regain d'énergie et un sentiment d'euphorie inégalé; presque qu'insaisissable. Elle se sentait devenir mère.

Sametha poursuit son récit en décrivant son arrivée au domicile avec son conjoint et leur bébé. Ils l'avaient installé dans leur chambre. Puis, elle était ressortie pour échanger avec sa sœur, par téléphone, sur le bonheur de rentrer chez elle avec son enfant. Durant cet appel, elle avait décidé de se promener. Mais très vite, elle avait éprouvé une légère douleur à sa nuque puis ressentie un mal de tête. Sa marche devenait plus lente, plus incertaine, plus confuse. Elle avait senti que quelque chose était en train de basculer. Elle avait alors préféré écouter l'appel, en rentrant à son domicile. Son bébé dormait et elle s'était dépêchée de faire de même.

Sametha raconte que les jours qui ont suivi, elle n'était plus la même. Elle avait peu d'appétit, se plaignait de maux de tête qui ne s'estompaient pas et dormait trois heures par nuit - son bébé réclamant plusieurs fois le sein pendant son sommeil.

Avec le père de son bébé, ils avaient alors décidé de faire appel à la belle-mère paternelle, pour avoir du soutien, car son conjoint avait repris son travail rapidement. Sametha avait profité de la présence de cette dernière pour aller faire seule de petites courses, lui confiant son bébé. Elle se souvient qu'en conduisant vers le supermarché, elle avait senti ses jambes s'affaiblir, ses yeux se rapetisser et sa conduite devenir mécanique. Dans le magasin, acheter ses quelques provisions lui paraissait long et difficile : l'espace lui semblait extrêmement bruyant, bondé de clients ; presque insupportable. Elle était pressée de retrouver la tranquillité de son appartement.

Toutefois, la situation s'y dégradait ; elle avait de plus en plus peur de prendre son bébé dans les bras. L'allaitement maternel s'était substitué à une alimentation au lait artificiel qui pouvait désormais être réalisé par un tiers, comme la belle-mère. Sametha était de moins en moins en contact avec son enfant et savait que cela deviendrait problématique, si elle n'alertait pas sur sa situation.

Sametha est fière d'annoncer à son hôte qu'elle avait ainsi pu demander du secours à des professionnels. Elle avait alors d'abord bénéficié d'une aide à domicile qui lui avait permis de recevoir du soutien et des conseils pratiques. Elle avait aussi échangé avec

d'autres parents dans des lieux spécialisés où ils partageaient à la fois leurs inquiétudes et leur bonheur d'être mère.

Néanmoins, Samentha avait trop attendu avant de demander de l'aide : avec son conjoint, ils se disputaient sans cesse. Il ne la reconnaissait plus et ne la comprenait pas. Après de longues discussions et négociations, une décision avait été prise. C'était inévitable de toute manière : son couple devait se séparer.

C'est dans ce contexte que Samentha a déménagé dans son « nouveau chez elle ».

Pour finir, elle insiste auprès de son invité sur le fait qu'elle se sent désormais beaucoup mieux. Son bébé se porte bien. Elle trouve que le lien avec son enfant, qu'elle aime plus que tout au monde, s'est établi progressivement et durablement. Samentha n'a plus peur de le prendre dans les bras. Elle se sent heureuse.

Touché par son histoire, l'homme qui l'écoutait attentivement, tape légèrement des mains en amenant le bout de ses doigts à ses lèvres comme pour montrer à la fois sa tristesse, sa compassion, et son soulagement pour cette fin heureuse qu'elle décrit.

Encore émue par chacun de ses événements qu'elle revit avec force, Samentha réouvre les yeux. Puis, comme si elle revenait d'un rêve éveillé, elle réalise doucement que son voyage est terminé.

Elle regarde autour d'elle. Les choses deviennent plus vraisemblables : son lit est gris, électrique, à hauteur réglable, inclinable et disposé sur des roulettes. Sa table à manger paraît plus petite, montée sur des pieds, eux aussi à roulettes et ajustables. Son lieu de vie est froid, blanc, vide. La tenue qu'elle porte est banale, sans élégance, commune à ses voisines de palier.

Samentha décrit toujours avec beaucoup d'ironie son « nouveau chez elle » quand elle observée par ses convives; et finit, quelques fois, par y croire elle-même. Pourtant, la réalité de son quotidien est bien différente.

En effet, les sucreries apportées par cet homme à la veste blanche sont, par exemple, d'un tout autre genre. Il s'agit de comprimés d'anxiolytiques et d'antidépresseurs qu'elle doit prendre pour prévenir ses crises d'angoisses qui se manifestent à chaque fois qu'elle doit lui parler de ce passé ; parce que Samentha voyage au gré de la pensée, retrouvant sa tendre enfance, revivant son amour idyllique et retraçant ses difficultés maternelles. Son voyage lui fait ressentir différentes émotions telles que la joie, la peur, la tristesse, la surprise qui, parfois, la dépassent.

Aussi, ce bel homme qu'elle reçoit précautionneusement et qui a installé son bureau juste à côté de chez elle n'est pas n'importe qui. Assurant la fonction de psychiatre, il vient, comme prévu la veille avec sa patiente, de réaliser une autre de ses séances d'hypnose sur Samentha, afin de l'aider à accepter son passé. Car, Samentha est enfermée au bloc D de l'unité psychiatrique de périnatalité, depuis six mois, afin d'être soutenue dans ses fonctions parentales.

Pour ce faire, tous les deux jours, elle reçoit dans sa chambre d'hôpital, son bébé et son conjoint - dont elle est séparée de fait, à cause de cette hospitalisation. D'ailleurs, il l'aime toujours autant et envisage même de lui demander de l'épouser. Mais, pour

l'heure, il faut que Samentha puisse continuer à participer aux ateliers hebdomadaires de l'établissement et qu'elle poursuive ses séances d'hypnothérapie pour que, enfin, le voyage dans le passé puisse être fait dans le monde réel, sans crise et sans craintes pour l'avenir. L'équipe de soins a espoir de voir, un jour, Samentha rentrer à son domicile, auprès de son conjoint, pour élever ensemble leur enfant, avec amour et sérénité. C'est bien là le souhait de Samentha : le rêve d'une mère.